

**HODISTER** (*Arthur - Eugène - Constant*), Explorateur et agent commercial (Schaerbeek, 14.8.1847-Riba-Riba, 1892).

En 1866, âgé de dix-neuf ans, il s'engagea aux Zouaves pontificaux, où il servit brillamment. Après avoir complété son éducation commerciale en Belgique, il voyagea en Espagne, au Danemark, en Suède. De 1878 à 1886, étendant le champ de ses voyages, il visita les Indes, les Philippines, la Nouvelle-Bretagne, la Nouvelle-Irlande, la Nouvelle-Calédonie et l'Australie.

Durant le conflit hispano-allemand, en 1882, il se rendit aux îles Carolines pour le compte du Gouvernement espagnol; au retour de ce voyage, le navire qui le portait fit naufrage et il se distingua par son héroïsme au cours des opérations de sauvetage en sauvant la vie de plusieurs passagers. En février 1883, il fut admis au service du Comité d'Etudes du Haut-Congo. Il fut d'abord appelé au commandement du nouveau poste de Massabé que venait de fonder Harou, au Nord de l'embouchure du Shiloango, entre le Congo et le Kwilu; tandis que le cours du Niari-Kwilu était exploré par Grant Elliott et Liévin Vande Velde. Le 21 juillet, un sous-officier belge, Jean-Pierre Husson, était adjoint à Hodister.

Le roi de Massabé était Tyabo, un Noir qui savait lire et écrire, parlait le portugais et l'anglais, s'habillait et se nourrissait à l'europeenne et depuis douze ou treize ans était employé par le gérant d'une factorerie hollandaise établie en cet endroit. Cependant, Tyabo était un potentat cruel envers ses sujets, faisant brûler vifs ses esclaves s'ils tentaient de s'enfuir, faisant mettre à mort pour une vétile ses épouses. Hodister assista aux noces de Tyabo avec sa quinzième femme, une toute jeune fille. De même, il fut témoin de sacrifices humains ordonnés par le chef dans des cérémonies funéraires. Tout cela l'impressionna beaucoup et durant tout son séjour en Afrique il essaya de mettre fin à ces coutumes sauvages, par son action directe et sa force de persuasion.

Peu après, il prenait la direction du poste de Rudolfstadt établi sur le Kwilu par la Mission Elliott.

En 1885, il était promu chef du bureau administratif de l'Etat à Banana. Son terme achevé, il rentra en Europe par la côte orientale, après avoir reconduit à Zanzibar des travailleurs qu'il fallait rapatrier (mars 1886).

Désireux de retourner en Afrique, il prit du service dans la compagnie commerciale Sanford Exploring Expedition, fondée par l'ami américain de Léopold II, le Général Sanford, dont le but était de rechercher et d'acheter l'ivoire, mais aussi d'explorer officiellement le Haut-Congo.

Hodister repartit donc le 29 juillet 1886. Arrivé en Afrique, il accomplit, le premier, par voie de terre, à travers la forêt du Mayumbe, le voyage de Landana à Boma. Le 17 novembre 1887, le *Stanley*, steamer de 35 tonnes, quittait Léopoldville pour le Haut, ayant à bord, outre Liebrechts, commissaire de district de Léo, qui se rendait à Kwamouth auprès du Père Augourard, le lieutenant Braconnier, qui allait reprendre son poste à Luebo, sur le Kasai, et Albert Thys, le promoteur du rail des Cataraques, qui accompagnait aux Bangalas Hodister, chargé de fonder dans ce poste une facterie.

C'est pendant son séjour à Bangala que Hodister reçut le premier des nouvelles de l'expédition Stanley, l'*"Emin Relief Expedition"*.

Passé au service de la S.A.B. (Société anonyme pour le Commerce du Haut-Congo), qui avait repris les affaires de la Sanford Exploring Expedition, Hodister fut nommé chef de district des Bangalas

le 1<sup>er</sup> mai 1889.

Pendant les loisirs que lui laissaient ses fonctions, il se livra à des observations météorologiques très précises, les premières qui aient été faites dans le Haut-Congo.

En 1890, il dirigea trois missions d'exploration dans la Mongala, puis d'autres dans la région située entre le Lomami et le Lualaba (de juillet à septembre 1890). C'est ainsi qu'il alla de Bena-Kamba à Nyangwe et Kasongo dans la zone arabe. Il y entra en relation avec les principaux traitants arabes et se lia d'amitié avec plusieurs d'entre eux, entre autres avec le farouche Munie Mohara. Toujours pacifique, il se faisait bien voir des indigènes comme des Arabes, et s'il arrivait dans un village où l'accueil paraissait hostile, il descendait seul à terre, sans armes, agitant de grandes brassées d'étoffe en signe de paix. Il revint en Europe au début de 1891.

Reçu à Bruxelles par le Conseil d'administration de la S.A.B., il lui exposa son projet de fonder une société destinée à exploiter commercialement la région comprise entre le Lualaba et le Lomami. Son but était d'amener les Arabes à vendre leurs produits à cette société, plutôt que d'organiser des caravanes vers la côte. On servirait ainsi, disait-il, à la fois le commerce et la cause antiesclavagiste, en supprimant les razzias d'esclaves destinés à transporter les produits à la côte. Le Conseil, se ralliant à ses vues, nomma Hodister directeur de la nouvelle société formée sous le nom de « Syndicat commercial du Katanga »; il contractait un engagement de six ans, aux appointements de 20.000 francs par an, augmentés d'éventuelles commissions sur les ventes. Dès le 1<sup>er</sup> octobre 1891, Hodister et son équipe, composée de vingt Belges, accompagnés d'un important matériel, quittaient Anvers à destination du Congo. Le 2 février 1892, ils étaient à Kinshassa. Le 10, ils quittaient le Stanley-Pool sur le « Roi des Belges », conduit par Jörgensen. Tandis que Schouten restait à Isanghi pour y réceptionner les marchandises et organiser l'acheminement de celles restées en arrière, le reste de la colonne se scinda. Hodister, le Dr Magery, Hansenme, De Wèvre, Blindenberg, Chaumont, Desmedt, Goedseels, Mussche et Pierret se dirigèrent, à bord du « Roi des Belges », vers Bena-Kamba. Noblesse, Page, Jouret, Doré, eux, devaient remonter le Lualaba jusqu'à Nyangwe en pirogue.

Arrivé à Bena-Kamba, le 9 avril, après avoir occupé à Yanga le poste de la Société antiesclavagiste fondé par Hinck et Ectors et y ayant laissé deux de ses agents, Hodister, qui s'avancait vers le Sud en pleine zone arabe, apprit par des rumeurs indigènes que l'expédition Van Kerckhoven, dans sa marche vers le Nil, décimait les caravanes de traitants qui lui barraient la route et que, d'autre part, dans les environs de Lusambo, des hostilités étaient engagées entre l'Etat et les Arabes. Aux Falls, Munie Mohara, jaloux des prérogatives commerciales des siens, entravées par l'action des Blancs, jura sur le Coran qu'il empêcherait tout Européen de s'engager au Sud de l'Equateur et interdirait aux Blancs tout commerce dans la région. Cependant, Hodister, se croyant au mieux avec les Arabes, continua sa route et, le 8 mai, après avoir fondé des postes à Lhomo et Kibonge, se dirigea, avec Magery, Desmedt et Goedseels, vers Riba-Riba, résidence du chef Mserera. Notons que la partie de l'expédition commandée par Jouret, et à laquelle participaient Noblesse, Page et Doré, avait pris les devants; arrivé à Riba-Riba, Jouret y avait laissé Noblesse, chargé d'y établir un comptoir commercial, en compagnie de Michiels, agent de l'Etat, qui y était arrivé avec Tobback, résident des Falls, venu, lui, palabrer avec Mserera, afin d'essayer d'aplanir le différend avec les Arabes.

Le 10 mai, Noblesse et Michiels furent massacrés par les Arabes, sous prétexte d'avoir enfreint l'ordre de ne pas établir de comptoir commercial. Hodister, ignorant tout, partit, confiant, de Bena-Kamba pour Riba-Riba, avec ses trois compagnons, cent porteurs et vingt serviteurs. Arrivée près de Riba-Riba, la caravane fut arrêtée par une foule en fureur. S'avancant seul pour s'expliquer, Hodister, en une seconde, fut saisi et roué de coups; on lui creva les yeux, avant de lui couper la tête, et son corps fut jeté en pâture aux anthropophages. Ses trois compagnons subirent le même sort (15 mai 1892). Le 17 mai, à Lhomo, Pierret était trafusement abattu de deux balles; Chaumont, qui arrivait au poste pour le rejoindre, parvint à fuir dans la forêt. Quand la nouvelle du massacre de la moitié de la colonne Hodister (dix tués) parvint à Bena-Kamba, on jugea teméraire de poursuivre l'avance vers le Sud et l'expédition fut dissoute. Par la suite, Munie Mohara, principal instigateur de ces massacres, déclara qu'ils avaient été commis par erreur, car Hodister, disait-il, était son ami. Le lieutenant Wouters d'Oplinter, qui prit part à la campagne contre les Arabes, a écrit, dans une lettre du 15 janvier 1893, qu'il a trouvé dans les bagages de Munie Mohara des objets ayant appartenu à Hodister.

Le massacre de la Mission Hodister a donné lieu à de violentes polémiques. On a même insinué que la responsabilité en incombaît à l'expédition Van Kerckhoven. Or, il est évident que l'expédition Van Kerckhoven, dont l'objectif était d'atteindre le Nil, devait commencer par déblayer la route devant elle, c'est-à-dire refouler les traitants arabes qui rançonnaient tout le bassin de l'Uele.

Hodister était très apprécié par ses chefs et ses compagnons. Thys le jugeait un homme d'une grande compétence et d'un jugement sûr. Wauters, directeur du *Mouvement géographique*, écrit qu'il était adoré de ses hommes. À Matadi et à Léo, il refusait l'hospitalité des directeurs des compagnies pour partager le sort de ses indigènes. Tous les jours, de trois à quatre heures, il s'enfermait dans sa tente pour s'unir en pensée à sa petite-fille, qui, en Belgique, jouait du piano à son intention. Il parlait sept langues européennes et trois langues d'Afrique. Depuis 1889, il était porteur de l'Etoile de Service.

A la suite du massacre de la Mission Hodister, le Gouvernement de l'E.I.C., par raison politique, pour éviter le mécontentement des Arabes durant la période critique que traversait le jeune Etat, se proposa de réglementer et de restreindre dans le Haut-Congo l'activité des sociétés commerciales.

Publications faites par Hodister :

De Landana à Boma (*Mouv. géogr.*, 1888, p. 88). — De Bangala à Nyangwe (*Ibid.*, 1890, p. 119). — Exploration de la Mongala (*Ibid.*, 1898, nos 1 et 2). — Exploration des branches supérieures de la Mongala (*Ibid.*, 1890, p. 103). — Les crues du Congo à Bangala, observations, etc. (*Ibid.*, 1891, p. 79). — Laissez les nègres tranquilles (*Ibid.*, 1891, p. 96). — Résumé des observations météorologiques faites à Bangala en 1888-1889 (*Ibid.*, 1891, p. 2). — Les Arabes sur le Haut-Congo (*Ibid.*, 1891, p. 83). — Les trois dernières lettres (*Ibid.*, 1892, p. 82). — Au Congo (Extr. du *Magasin littéraire et scient.*, Gand, Lelian et Siffer, 1888). — A propos de l'esclavage (conf. à la Soc. belge des ing. et des ind.). — Au Congo (Bruxelles), plaquette (1886).

23 mars 1948.

M. Coosemans.

H. Defester, *Les pionniers belges au Congo* (Duculot, Tamines, 1927), pp. 73, 91 — A. Chapaux, *Le Congo*, Rozez, Bruxelles, 1894, pp. 103, 189, 190, 251, 260, 275, 293, 304, 400, 413, 443, 740, 802, 806, 840, 843. — Bull. de l'Ass. des Vét. col., mai 1931, p. 4. — Weber, *Campagne arabe*, Bruxelles, 1930, p. 8. — Boulier, *The Congo State*, London, 1898. — G.-D. Périé, *Petite Hist. des Lettres col.*, Bruxelles, 1942.

pp. 86, 97, 102, 103, 119. — *Mouv. géog.*, 1886, p. 86; 1890, pp. 2, 3, 10; 1892, pp. 79, 81, 82, 92, 95, 99, 101, 102; 1891, pp. 83, 95, 96a; 1893, p. 22; 1894, 47. — *Expansion belge*, 1911, pp. 632, 677. — *A nos Héros col.*, pp. 76, 124, 130, 131, 137. — A. Delcommune, *Vingt années de vie africaine*, Larcier, Bruxelles, 1922, t. I, p. 18; t. II, pp. 565-578. — Hinde, *La chute de la domination arabe*, Falk, Bruxelles, 1897, pp. 22, 52, 80, 152. — Chomé, *Nos Héros, Belg. militaire*, nos 1192 et 1193. — Wouters, *L'invasion arabe dans le Haut-Congo : désastre de la Mission Hodister*, *Mouv. géog.*, 1892, p. 79. — *Les événements du Haut-Congo : Aventures de l'exp. Doré-Jouret*, *Mouv. géog.*, 1892, p. 95. — *Bull. de la Soc. de géog. de Belg.*, t. XVI, p. 142. — Lejeune, *Hist. milit. du Congo*, p. 80. — Stanley, *Cinq années au Congo*, p. 541. — Cornet, *La Bataille du Rail*, Cuypers, Bruxelles, 1947, pp. 118, 216, 217, 218. — *Biblioq. De Jonghe*. — Jansens et Cauteaux, *Les Belges au Congo*, t. II.